

PENDANT trois ans, il a gravi avec application tous les échelons. Etienne Daho est prêt maintenant pour son véritable envol, celui qui devrait l'emmener au sommet de la gloire. C'est tout le mal qu'on lui souhaite.

Résumé des épisodes précédents : Rennes, 1980. Marquis de Sade est au sommet de sa gloire. Parmi les copains qui gravitent autour d'eux, il en est un qui n'a pas envie de se prendre la tête entre les mains pour jouer à l'intellectuel torturé. Etienne Daho aspire à des chansons simples (« des trucs qui parlent au cœur et non à l'esprit ») et réécoute avec passion de vieux tubes de Ricky Nelson et Françoise Hardy... Rennes, 1981. L'ambiance se dégrade; tout le monde parle argent, avances, contrats... Marquis de Sade consomme le divorce qui assurera sa gloire (posthume) et chacun retourne à son anonymat (pas tous, heureusement...). Le microcosme a vécu. Etienne Daho peut vivre sa vie.

Pourtant, quand il met en chantier son premier album « Mythomane », il ne manquera pas de faire appel aux anciens copains (Frank Darcel, Arnold Turboust, Daniel Pabœuf...). Cette intéressante brochette d'anciennes gloires attire l'attention des spécialistes, mais « Mythomane » ne recueillera que ce qu'il est convenu d'appeler (par politesse) un succès d'estime. Non pas que les chansons soient mauvaises, mais la finition laisse à désirer : la production est timide, le son un peu plat; bref l'ensemble manque un peu de maturité.

La suite est presque une histoire d'amour. Le simple *Le Grand Sommeil* fait du genou aux programmeurs radio et s'installe sur les ondes comme chez lui. Le flirt avec le public commence avec le second album, « La Notte, La Notte » : un modèle d'équilibre, beau et touchant dans sa simplicité, développant un style résolument neuf à mi-chemin entre la variété et le rock sans vraiment se rattacher à l'un ou à l'autre. Les simples « Sortir ce soir » et « Weekend à Rome » deviennent des demi-hits que tout un chacun garde au fond de l'oreille... Printemps 85. Daho sillonne la France, les points forts de cette tournée étant un sold-out à l'Olympia (comme les grands frères) et une apparition au Printemps de Bourges. Printemps 85 toujours : le simple *Tombé pour la France* s'annonce comme la consécration pour ce semillant jeune homme. Les clés du succès sont dans la boîte à gants...

□ **As-tu jamais l'impression de faire une « Nouvelle Variété » ?**

— Moi, je définis ma musique comme de la Pop, tout simplement, et le débat « Rock ou pas Rock » est à mon sens complètement dépassé. Je fais des chansons pop avec un background rock parce que c'est la

« Sauf pour mes pochettes, le reste du temps, j'ai un look épouvantable ! » A chacun son avis...

musique que j'ai écoutée. Et quand je vois tous ces chanteurs de variété des années 70-75 qui, soudain, se découvrent des « cœurs de rocker » (NDLR : Julien Clerc), ça ne me donne pas vraiment envie de faire partie de la mafia ! Je préfère rester en dehors du coup; je déteste l'ambiance « show bizz »... Les cocktails mondains, ça se passe sans moi... D'ailleurs, on ne me demande pas encore d'y venir ! » (Rires).

□ **La plus grosse partie de ton public est « jeune chic et sans problème », dirait-on.**

— C'est vrai. Au fil des concerts, on a remarqué que les gens qui venaient nous voir étaient plutôt propres sur eux et étaient un peu paumés quand on jouait *Sunday Morning* du Velvet en rappel. Cela dit, c'est un public vraiment réceptif, simple, qui ne s'embarrasse pas d'a priori et surtout qui n'a pas le complexe « Rock'n'Roll ». Regarde Rennes, ma ville natale : c'est la plus mauvaise date qu'on ait faite. Le

public là-bas est tellement blasé qu'il analyse tout et qu'il est incapable de s'écarter vraiment... »

□ **Tu passes pour un séducteur, non ? Je dirais : la séduction par l'innocence.**

— Pourtant, j'essaie d'être particulièrement dissuasif ! Ça m'angoisse qu'on puisse me prendre pour un bellâtre, un séducteur qui drague tout ce qui passe à sa portée. Je ne fais aucun effort pour séduire, sauf pour mes pochettes, où j'ai essayé de projeter une image idéalisée de ce que je pouvais être : rasé, les cheveux dans le même sens... Le reste du temps, j'ai un look épouvantable. »

□ **Tu oses faire de la scène avec un look épouvantable ? Et le respect du public alors ? (Remarque l'ironie)**

— C'est pas très grave. Les gens s'en foutent en fait... »

□ **Faisons comme dans les vraies interviews : parle-moi de ton dernier simple qui est un peu plus nerveux.**

— Il est un peu différent, c'est vrai. Je n'avais pas envie de m'enfermer dans un truc très cool, très relax. Après l'album « La Notte, La Notte », on a trop parlé de moi comme d'un mec dragueur, nonchalant, qui hante les palaces et les boums chics, bref l'archétype du mec que je ne peux pas encadrer. Je voulais rompre avec une telle image. Ce simple, c'est la transition vers le prochain album, qui sera sans doute plus agressif. Et quand je dis agressif, je pense aux Cramps par exemple. Bref, c'est un titre qu'on a beaucoup travaillé. On a longuement cherché la structure idéale. On voulait quelque chose de court et direct, mais qui en même temps ait deux ou trois touches particulières et un son différent de ce qu'on a fait jusqu'alors. »

□ **J'ai l'impression que le travail sur l'écriture est également plus fouillé.**

— Ça n'est vraiment qu'une impression... Les seuls textes que j'ai vraiment travaillés sont ceux du premier album parce que je voulais réaliser une lettre discographique. Et comme quand tu écris à un ami tu relis chaque mot pour bien en mesurer le sens et pour être sûr que tu as dit ce que tu voulais dire, ces textes, je les ai retravaillés cinquante fois avant de les chanter et de les imprimer sur la pochette. Mais l'album n'a pas marché et le but n'a pas été atteint. C'est pas grave... (Rires) Alors, les textes du dernier album, je les ai faits au tout dernier moment, en studio, juste avant de les chanter. Je n'avais fait que des textes approximatifs, en essayant de marier la note avec le son du mot. Je trouve d'ailleurs qu'il y a tout un lexique de mots qui ne vont pas avec certaines notes. Et puis il y a aussi tous les mots que je ne sais pas dire, parce que dans ma bouche ça fait comme de la bouillie. Bref, le texte définitif, il vient d'un jet, assis sur un escalier... Ça donne un côté langage parlé que j'aime beaucoup et qui colle bien avec ce que je veux dire : des choses simples et directes. Je déteste les chanteurs à messages comme Francis Lalanne, et à la limite, je les trouve presque indécentes...

□ **Est-ce que le fait que ton succès soit venu progressivement te met à l'abri d'une mode Daho qui disparaîtrait aussi vite qu'elle est venue ?**

— Je suis dans une situation beaucoup plus confortable que tous ceux qui ont commencé leur carrière avec un tube aux chiffres de vente faramineux. Tous ceux à qui c'est arrivé restent associés à ce tube dans l'esprit du public. Axel Bauer sera toujours *Cargo*. Lio sera toujours le *Banana Split*. J'ai plus de marge pour évoluer, donc pour faire encore mieux.

Interview :
Olivier Lefèvre.

E. Tordoir.

DAHO SUR

LA MONTAGNE...